

DÉCONFINEMENT

Le Luxembourg, l'exemple à suivre ?

Alors que la Belgique se penche ce vendredi sur certains assouplissements (lire page 6), focus sur le Luxembourg, qui, début janvier, décidait de lâcher du lest. Avec quel impact ?

● Caroline FIXELLES

C'est un peu l'histoire de ce village qui résiste encore et toujours... Alors que la tendance n'était pas au relâchement aux alentours, le gouvernement d'un petit pays de 626 000 habitants en avait décidé autrement.

Aller au cinéma, au théâtre ou voir un concert est désormais possible pour nos voisins luxembourgeois. Après avoir fermé ses magasins durant les fêtes et retardé la rentrée scolaire, le Luxembourg a décidé début janvier de rouvrir ses commerces mais aussi ses lieux culturels et ses salles de sport. Objectif annoncé : préserver la santé mentale de ses citoyens. Des réouvertures toutefois très encadrées, avec port du masque obligatoire, respect des distances, etc.

« Vu les normes imposées à ces réouvertures, vous avez peu de chance d'être contaminé. »

« Cela paraît un peu surnaturel, réagit une maman belge, résidant au Luxembourg. Mais au moins on peut se donner l'impression d'une parenthèse dans un monde devenu monotone. »

À contre-courant

Une stratégie à contre-courant des pays voisins qui, ces dernières semaines, ont davantage eu tendance à resserrer la vis : couvre-feu en France, confinement prolongé aux Pays-Bas, en Allemagne...

Le Luxembourg s'en sort-il mieux face au Covid pour se permettre de lâcher du lest ? Ou fait-il là un pari pour offrir une bulle d'oxygène face à une épidémie qui pèse lourd sur le moral de ses habitants ?

Le premier ministre luxembourgeois, Xavier Bettel, s'appuyait début janvier sur une baisse des contaminations et un taux d'occupation réduit de 50 % dans les hôpitaux.

Pour Paul Wilmes, porte-parole de la task force Covid au Luxembourg, ces réouvertures ne représentaient pas un « très grand risque », au vu des indicateurs : « les Luxembourgeois



Début janvier, le Luxembourg décidait de rouvrir lieux culturels et salles de sport. À contre-courant des pays voisins.

mastem305 - stockadobe.com

ont été très disciplinés pendant les fêtes ». Des réouvertures jugées également « contrôlables ».

Pas de bonds spectaculaires

À ce jour, ces réouvertures ont-elles eu un impact ? Les contaminations ne semblent pas avoir fait de bonds spectaculaires au Luxembourg (en moyenne, 148 cas quotidiens cette dernière semaine contre 168 la première semaine de janvier). Même si, ces derniers jours, on assiste à un regain de l'épidémie (200 cas en 24 h), avec un taux de reproduction de 1,05 (0,99 en Belgique).

« La situation dans notre pays

est stable, assure Paul Wilmes. Compte tenu de l'influence du variant britannique, il est trop tôt pour faire un lien causal entre ces réouvertures et la légère augmentation constatée aujourd'hui. »

Pour Vincent Laborderie, politologue à l'UCLouvain qui étudie la gestion de la crise en Europe, les chiffres « n'ont pas vraiment bougé. Vu les normes strictes imposées à ces réouvertures, vous avez peu de chance de vous faire contaminer. »

Des situations différentes

Alors que la situation semble aujourd'hui sous contrôle en Belgique, garder cinémas ou

théâtres fermés est-il justifié ? « Plus on rouvre d'endroits, plus la mobilité est grande et le risque de contaminations aussi, pointe d'emblée Catherine Linard, géographe de la santé (UNamur). Le Luxembourg a aussi une situation plus favorable que la Belgique. Il y a environ 1,5 fois plus de lits occupés dans les hôpitaux belges (par million d'habitants) ».

Si le Luxembourg peut se permettre de lâcher du lest, c'est peut-être aussi parce qu'il a « des moyens hospitaliers que nous n'avons pas », prévient Vincent Laborderie. Enfin, et c'est son point fort, le Luxembourg teste beaucoup plus : 4,25 tests pour 1000 habitants par jour en Belgique contre 1,2 au Luxembourg. « Le testing massif permet de compenser ces réouvertures », confirme Paul Wilmes.

Incertitude du variant

« La Belgique pourrait commencer à envisager ce genre de réouvertures si on utilisait pleinement nos capacités de testing », dit Catherine Linard. Mais, selon cette dernière, le moment n'est peut-être pas idéal : « nous sommes sur un fil. Vu l'incertitude par rapport aux variants, le danger est de perdre le contrôle ».

Le variant britannique pourrait-il pousser le Luxembourg à faire demi-tour ? « Certaines mesures pourraient ne plus fonctionner si la transmission du virus augmente », reconnaît Paul Wilmes. ■

« Il faudra penser à une autre stratégie »

Couvre-feu, bulle sociale, frontières fermées... Pour Catherine Linard, géographe de la santé, difficile d'épingler la meilleure stratégie : « On a dit pendant longtemps que l'Allemagne s'en sortait bien et finalement, le pays a été fort touché lors de la deuxième vague ».

Si la Belgique et le Luxembourg partagent de mêmes difficultés face au Covid – deux petits pays, à la densité importante, au milieu de l'Europe, avec beaucoup de passage – les stratégies adoptées pour contrer l'épidémie sont différentes, assure Vincent Laborderie. Aujourd'hui, le Luxembourg est en « confinement partiel »,

explique le politologue : bars et restaurants fermés, couvre-feu entre 23 h et 6 h, visites en privé limitées à deux personnes du même ménage, pas d'entraves aux voyages – en raison de la grande présence de transfrontaliers – mais un test imposé à l'arrivée, lieux culturels et magasins ouverts...

Approche libérale

Pour Vincent Laborderie, « le Luxembourg a une approche originale et assez libérale de la gestion de cette crise. Ils sont réticents à prendre des mesures d'interdiction et ne le font que quand c'est nécessaire. Ils ont fermé les bars et les restaurants assez tard

Alors qu'en Belgique, on est plus dans une logique inverse, avec une tendance à tout interdire. »

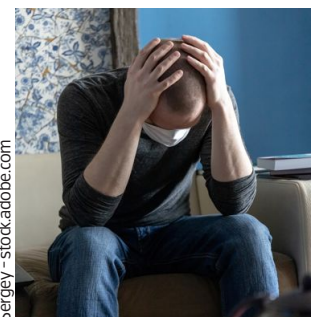
Adopter des mesures plus light, quand c'est possible, permet également, selon Vincent Laborderie, « que les mesures soient davantage suivies par la population, puisque perçues comme essentielles ».

Au sein de la population, les règles semblent également simples à comprendre. « Le Luxembourg n'a qu'un seul organe référent dans la gestion de la crise : le ministère de la Santé, précise une Belge résidant au Luxembourg. Il n'y a pas de régions et de communautés comme en Belgique. Je suppose donc que le discours est plus direct. »

Et Vincent Laborderie de compléter : « si le Luxembourg a l'avantage d'être un petit pays, sans lasagne institutionnelle à la belge, on est en Belgique dans le tropisme des négociations. En tant qu'état fédéral, on se refuse depuis le début à mettre en place des politiques différenciées. Or, cette crise impose des mesures rapides, fortes et ciblées ».

Tester et différencier

Le politologue estime que la Belgique gagnerait à s'intéresser au modèle luxembourgeois. Pour la géographe de la santé, Catherine Linard, s'il est encore un peu tôt pour calquer la stratégie de nos voisins, un troisième reconfinement sera



« Les Belges ne supporteront pas un 3^e reconfinement. »

« compliqué » pour la population belge : « Si les chiffres continuent à se stabiliser, à un moment donné, il faudra penser à une autre stratégie ». Laquelle ? « Augmenter le testing et différencier les mesures. Faire plus de "cas par cas". Avec des protocoles stricts, plus de contrôles », dit Catherine Linard. ■ **Ca.f.**